

## L'HOMME DE LA RUE

*Parallèle à la rue du Collège, la rue Delafléchère relie la place du Marché à la rue du Temple. C'est une belle rue tranquille bordée de maisons charmantes et, dans l'ensemble, assez bien conservées.*

### **Jean-Guillaume Delafléchère** **Un enfant de Nyon célébré en Angleterre**

Jean-Guillaume Delafléchère est né à Nyon le 12 septembre 1729, fils du banneret Guillaume Delafléchère et de Suzanne Elisabeth Grinsoz, cadet de cinq filles et trois garçons. Un de ses frères fut préfet de Nyon.

Ses ancêtres étaient de nobles Savoyards émigrés dans le canton de Vaud.

Sa famille était domiciliée dans un bâtiment aujourd'hui démoli, appelé « Le Sépulcre » et qui était en réalité l'ancien prieuré ; il était situé sur l'emplacement de l'actuelle école primaire, face au Temple.

Très jeune, Jean-Guillaume prit la décision de se consacrer à une vie spirituelle. En 1746, à l'âge de 17 ans, il s'inscrivit à l'Université de Genève, pour y suivre des études de théologie, dans le but d'entreprendre une carrière pastorale. A l'âge de 19 ans toutefois, il y renonça, ne se sentant soudain plus capable de satisfaire aux exigences morales et spirituelles d'une telle carrière.

Sacrifiant alors aux traditions familiales, il décida de se tourner vers une carrière militaire. À cet effet, pour perfectionner ses connaissances en langue allemande, il passa une année en Allemagne, puis se rendit aux Pays-Bas pour y commencer son instruction en tant qu'officier. En 1750 déjà, déçu par son aperçu et son enseignement de la vie militaire, il renonça à nouveau à cette carrière.

Grâce au soutien financier de sa famille, il partit pour l'Angleterre, où il passa une année dans un internat dans le Hertfordshire pour y perfectionner son anglais.

En automne 1751, il fut nommé précepteur des deux fils du propriétaire terrien et parlementaire Thomas Hill de Tern Hall, Shropshire.



C'est alors qu'il fit la connaissance de John Wesley, théologien de haut niveau, précurseur du mouvement « méthodiste » appelé aussi « réveil piétiste ». Dès son arrivée à Londres en automne 1753, il contacte et fréquente des assemblées méthodistes. Sa conversion ne se passa pas sans importantes crises intérieures. Apaisé, il conclut un « pacte avec Dieu », qu'il signa le 24 décembre 1754. Ce pacte se révéla essentiel pour sa vie future. Il se consacre dès lors à une carrière ecclésiastique.

Sans que l'on sache vraiment quand le changement de nom intervint, Jean-Guillaume Delafléchère fut appelé en Angleterre **John Fletcher**. C'est sous ce nom qu'il fut, le 6 mars 1757, ordonné diacre dans l'Eglise anglicane par l'évêque de Hereford. Il entre en prêtrise une semaine plus tard, et quelques jours après, il est établi vicaire à Madeley Salop (Shropshire). Le 7 octobre 1760, il est consacré pasteur de la paroisse.

Sa paroisse, située au cœur du domaine minier et des principales aciéries d'Angleterre, était très pauvre. Particulièrement sensible aux conditions de travail effroyables des mineurs et des ouvriers des aciéries, il ne voulut jamais l'abandonner. Homme élégant, distingué, délicat, il était très simple de goût et entièrement dévoué aux plus pauvres des mineurs, aux malades, aux veuves et orphelins.

Au cours des années 1760, Fletcher a étendu son ministère sur une grande partie du Shropshire et son espace minier et industriel. Il était un théologien de haut niveau, l'un des plus grands penseurs du réveil évangélique qui s'étendait en Angleterre dès 1730 et tout au long du siècle. Sa prédication était entraînante, quoique simple ; les foules aimaient l'entendre. Il exerçait aussi une grande influence sur ses paroissiens. Il était également une figure hors du commun dans l'histoire du monde « méthodiste ». Quelques-uns de ses écrits sont parmi les travaux théologiques les plus importants du XVIII<sup>e</sup> siècle.

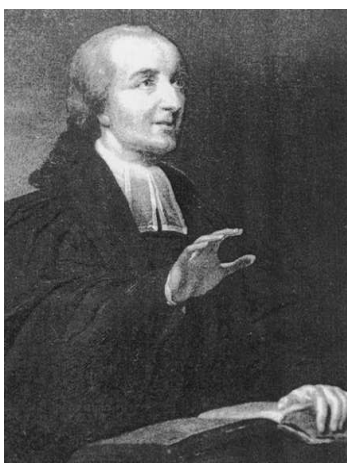
L'essentiel de son rôle fut cependant marqué par sa manière de vivre l'enseignement du réveil religieux à travers la pratique pastorale.

Toutefois, dès 1770, la santé de Fletcher décline et il passe 5 mois en Italie et en France avec Joseph Benson, qui écrira plus tard sa biographie. Le voyage en France fut aussi une occasion de prêches dans la communauté protestante.

En novembre 1776, il rentre au pays, soit à Nyon. Sa réputation d'excellent prédicateur l'avait suivi. On raconte que lors de ses prêches, l'Eglise Notre-Dame (le Temple) était bien trop petite pour recevoir les foules attirées par cet homme hors du commun ; des échelles étaient placées aux fenêtres, afin que le plus grand nombre de personnes puisse l'entendre.

En mars 1781, il quitta la Suisse pour retourner à Madeley. Le 12 novembre 1781, à 52 ans, il épousa une des femmes les plus importantes et influentes du mouvement méthodiste, Mary Bosanquet, qu'il connaissait depuis des années. Elle a été d'une grande aide pour lui et a poursuivi son ministère 30 ans après sa mort.

Mary Bosanquet a été très proche de la famille Brontë. Elle aurait même influencé et inspiré Charlotte Brontë dans l'écriture de son chef-d'œuvre, « Jane Eyre ».



La santé de Fletcher ne s'était malheureusement pas améliorée durant ses voyages. La tuberculose dont il souffrait empirait. Son engagement sans relâche auprès de ses paroissiens, et aussi dans le mouvement méthodiste, l'avait également considérablement affaibli. Il mourut le 14 août 1785 et fut enterré dans sa paroisse de Madeley. Il a été regretté dans le monde entier.

*Dominique Burki*